



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Dictionnaire de l'Empire ottoman / sous la direction de François Georgeon, Nicolas Vatin, Gilles Veinstein
éd. Fayard, 2015
cote : 60.508**

Cet ouvrage de 1.332 pages aura coûté une dizaine d'années d'efforts et les éminents directeurs François Georgeon, Nicolas Vatin, et Gilles Veinstein, malheureusement disparu (comme d'ailleurs leurs collègues André Raymond et Alexandre Popovic), sont à féliciter de la parution de ce remarquable *Dictionnaire de l'Empire ottoman* ainsi que les 175 contributeurs français et étrangers des 720 notices. Comme l'indiquent les auteurs dans la préface, cet ouvrage est un dictionnaire historique et non une encyclopédie, où tout aurait été consigné.

Les détails abondent pourtant dans l'ensemble des articles; nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la présentation des structures de l'État ottoman, dont la liste des souverains se trouve pages 25 et 26. Les capitales successives Edirne, Brousse (Bursa) et surtout Istanbul avec ses monuments religieux ou palatiaux les plus connus sont bien étudiées ainsi que les différentes provinces depuis la Moldavie jusqu'aux échelles de Tripoli de Libye et d'Alger en passant par La Mecque On y trouvera le Kosovo, la Crête et les villes d'Iznik ou de Jérusalem. L'entourage des sultans comme le divan ou le harem, parfois le rôle de leur mère (Valide Sultan), ses troupes d'élite comme les janissaires ou la marine, les batailles livrées (Caldaran, Cesmé) suivies de traités de plus en plus contraignants (Passarowitz, Kucuk Kaynarca) sont répertoriés. Les Sultans les plus importants ont droit à une rubrique ainsi que les grands vizirs (comme les Kuprulu), les Jeunes Turcs ou Jeunes Ottomans qui dirigeront le pays à la fin du XIX^e siècle et leur successeur créateur de la république turque (Atatürk). Le sol appartenant au Sultan, l'affermage des terres est étudié (iltizam) de même que le lent dépérissement économique de l'Empire (Dette ottomane). Les grands travaux sont présentés comme ceux du Bagdadbahn, du chemin de fer du Hijaz et de l'Orient Express.

En ce qui concerne les relations avec l'Europe, le rôle politique et économique de la France va croître après la signature des Capitulations (Imtiyazat) entre François I^{er} et Soliman le Magnifique (en turc Le Législateur), qui institutionnalisent l'ambassade pérenne d'Istanbul et les consulats des échelles du levant et de Barbarie (Maghreb) puis l'action des religieux français qui développeront un maillage d'établissements scolaires confessionnels francophones dont six sont encore ouverts aujourd'hui à Istanbul au bénéfice des enfants de la bourgeoisie stambouliote (Galatasaray). Les rapports entre l'Autriche des Habsbourg, la



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Suède, la Russie (qui explique les relations bilatérales de 2016 !), Venise, l'Iran et la Sublime Porte expliquent la complexité de la Question d'Orient.

La société civile ottomane apparaît dans le rôle joué par les corporations de métier et les confréries (Bektachis, Naqchbandis, Mevlevis entre autres), le personnel religieux (Muftis, Oulémas, derviches), les appartenances confessionnelles multiples, sunnites, chiïtes (les Alevis apparaissent dans 17 occurrences) mais aussi wahhabites pour les musulmans, arméniens, grecs orthodoxes (Phanariotes), catholiques divers pour les chrétiens, les juifs (Alliance israélite universelle, Camondo, dönme), les sabéens, les yézidis. Les Francs-maçons qui ont joué un rôle important à la fin du XIX^e siècle (Midhat Pacha) et au début du XX^e siècle et ne doivent pas être négligés aujourd'hui où ils continuent à représenter la laïcité kemaliste, font l'objet d'une très intéressante étude de Thierry Zarcone, grand spécialiste des confréries du monde turc.

Les esclaves et parmi eux les renégats ont toujours été cités par les voyageurs occidentaux depuis Guillaume Postel, Claude Alexandre de Bonneval (enterré au cimetière mevlevi de Péra), la colonie genevoise d'Istanbul qui compta Isaac Rousseau, le père de Jean-Jacques, horloger auprès de la Cour du Sultan, et les voyageurs ottomans comme le fameux Evliya Celebi.

Les arts libéraux, la littérature en langues arabe ou persane (cette dernière, langue de cour) ont contribué à l'éclat de la grande période ottomane des XVI^e et XVII^e siècles. Bien sûr, les auteurs français comme Pierre Loti ont droit pour leur attachement à la Turquie à une étude particulière.

On consultera avec intérêt le Cahier hors texte de 8 pages couleur consacré à une iconographie qui met en valeur les plus beaux aspects de la civilisation ottomane, les précieuses cartes de l'ensemble du monde ottoman (p. 1.230 à 1.255), l'index des noms de personnes, des notions et des lieux, les bibliographies insérées dans les notices (p. 1.257 à 1.332). On ne peut qu'admirer le travail d'Elisabetta Borromeo à qui l'on doit l'harmonisation et l'indexation si minutieuse de l'ouvrage.

Christian Lochon